

**La Biennale  
de Paris  
en Tunisie,  
du 10 au 16  
octobre  
2026,  
Programme**

**La Biennale de Paris en Tunisie**

Du 10 au 16 octobre 2026

Tunis, Sousse, Hamammet, Beni-Khalled

Partenaires de la biennale

Artistes, chercheurs, praticiens

Yosr Mahmoud  
Amel Djait  
Elisa Bollazzi  
Mariem Memni  
Jeremie Pujau  
Alexandra Péron  
Bechir Gorchène  
Ricardo Mbarkho  
Jeremy Van Mol  
Camille Cottet  
Alexandre Gurita  
Ralf Porzel  
Christine Aupetit-Porzel  
Ghazaleh Soltani  
Loli Tsan  
Éric Létourneau Dumaine  
Rochdi Belgasmi  
Jean-Christophe Trentinella

Institutions, structures, formes opérantes

ENDA (École nationale d'art de Paris)  
Rotary Club Tounes Littéraire  
Le Verger de Carolina  
AMA Group  
École Européenne pour l'Inclusion et  
l'Émancipation par l'Art (EEIMA)  
Constellation des Structures d'Accueil  
d'Art (CoSAA)  
Startup Village  
Inspiration Plus  
MicroCollection  
La Boîte Magasin  
Institut de Donbat (ID)  
ARCAI – Atelier de Recherche et de Créa-  
tion Art Invisuel de l'Académie Libanaise  
des Beaux-Arts – Université de Balamand.

Invité d'honneur

Kian Ban

# Programme

---

## Le 10 octobre 2026

---

Jardin d'oranger - Senit El Hamd, route de Sidi Toumi, 8021 Beni-Khalled, Tunisie

11h00 – 12h00

### **Atelier Walima**

Préparation d'un couscous traditionnel sous la direction de la matriartiste Yosr Mahmoud, avec cinq personnes au travail. Ce couscous est une partie intégrante de l'esthétique de l'hospitalité comme démarche d'art invisible. En parallèle : atelier de distillation d'eau de rose, atelier de roses en tissu par la technique du gaufrage (chaque invité peut fabriquer sa fleur), présentoir des produits dérivés de la pratique matriartistique (confitures, coulis de tomates, poudre d'oignon, bijoux, fleurs), coin café turc, bar à jus et tisanes.

12h30 - 12h50

### **Inauguration de la Biennale de Paris en Tunisie**

13h00 -14h00

### **Déjeuner matriartistique**

Lecture du manifeste matriartistique.  
Partage du couscous : la Walima.

14h15 – 15h30

### **Circuit et présentation de la pratique et du lieu de travail de Yosr Mahmoud**

Visite menée par l'artiste : le jardin, l'atelier de distillation d'eau de rose, l'atelier de roses en tissu et le présentoir de ses produits et créations.

15h30 – 16h00

### **Pause café turc, jus et tisanes**

16h00 – 17h00

### **Conversation avec l'artiste**

17h00 – 17h30

### **Standard II**

Éric Létourneau Dumaine  
Standard II est une réflexion sur la pratique du silence commémoratif. Invitation à participer à cette manoeuvre d'art.

---

## Le 11 octobre 2026

---

Startup Village - 10 Décembre, Immeuble Essaadi Tour C-D Mezzanine, Av. Habib Bourguiba, Tunis 1004

14h00 - 14h30

### **MicroCollection**

Elisa Bollazzi

Présentation et ouverture d'un Cabinet de Regard. La pratique de l'artiste consiste à prélever des minuscules fragments d'œuvres d'art dans des musées, galeries ou expositions, appelés micro-éléments. L'ensemble de ces micro-éléments constitue une MicroCollection. Des micro-éléments sont accessibles au public au sein de Cabinets de Regard que l'artiste installe dans différents lieux.

15h00 - 16h00

### **Introduction à la science créative**

Mariam Memni

La science créative est un domaine transdisciplinaire de recherche inventé par l'artiste, alliant rigueur scientifique et sensibilité humaine.

16h00-17h00

### **La générosagesse**

Ralf Porzel

L'art de la générosagesse élève la générosité au rang de sagesse. Présentation publique de cette forme d'art invisible inventée par l'artiste, dialogues et échanges avec les publics. Introduction à la Constellation des Structures d'Accueil d'Art (CoSAA).

# Programme

---

## Le 12 octobre 2026

---

La Boite Magasin - 25 rue 8603 - Zone Industrielle La Charguia 1 - Tunis

12h00-13h00

### **Le Donbat en discussion**

Jérémie Pujau

Contraction de don et de combat, le Donbat désigne une pratique artistique de transformation située. Il commence lorsqu'un déséquilibre social, économique, relationnel ou institutionnel est reconnu, non comme un état à commenter, mais comme une situation sur laquelle il devient possible d'agir. Il s'agit alors de comprendre qui est concerné, quelles forces sont à l'œuvre, quelles ressources peuvent circuler et où trouver prise. Cette présentation sera suivie d'une discussion avec les travailleuses et travailleurs de l'entreprise, à partir de leurs expériences et des situations qu'ils souhaiteront partager. La rencontre ouvrira un espace d'écoute et de réflexion commune, sans présumer de ce qui pourra émerger. Si les échanges font apparaître la possibilité d'un travail collectif, celui-ci pourra être poursuivi dans un second temps.

13h00 - 13h30

### **Standard II**

Éric Létourneau Dumaine

L'artiste poursuit la manœuvre Standard II depuis 2001. Celle-ci consiste en une série de rencontres individuelles, de moments pris ensemble pour investir un lieu et y observer trois minutes de silence. Sa proposition est une invitation à participer à cette manœuvre d'art. L'artiste reste disponible pendant la Biennale de Paris en Tunisie du 10 au 16 octobre 2026 par whatsapp au +151 456 06471.

14h00 - 15h00

### **Déjeuner**

17h00 - 18h00

### **Péripapéticienne**

Hommage au vénérable Tom Bücher  
Marche collective

---

## Le 13 octobre 2026

---

Le Verger de Carolina - 39 Avenue Habib Bourguiba, Cité Taïeb M'Hiri, 2045 El Aouina, Tunis

15h00 - 16h00

### **Le Donbat en pratique**

Cette seconde rencontre propose de mettre le Donbat en pratique à partir du lieu qui l'accueille et des personnes qui le fréquentent. Une promenade d'observation invitera les participantes et participants à repérer les dysfonctionnements, les tensions ou les formes d'exclusion qui traversent leur environnement. Réunis ensuite en groupes, ils choisiront une situation, chercheront à comprendre ce qui s'y joue et imagineront un premier plan d'action, soumis à la discussion collective. L'exercice permettra de passer d'un problème général à une situation concrète, de trouver une échelle à laquelle agir et, peut-être, de poser les premières bases d'un travail commun.

16h00 - 17h00

### **La Constellation des Structures d'Accueil d'Art (CoSAA)**

Ralf Porzel

Présentation de la constellation.

17h00 - 18h00

### **Le Bureau des Obsessions**

Camille Cottet

Une présentation d'Obsesspedia - Encyclopédie des Obsessions et ouverture d'un Bureau des Obsessions. Obsesspedia, une encyclopédie des obsessions : une publication qui collecte, classe et valorise les obsessions des autres comme des forces motrices. La récolte des obsessions se fait selon un protocole strict basé sur le volontariat, des questions simples et liberté de parole.

18h00 - 19h00

### **La singularité comme un mode d'existence**

Alexandra Péron

La singularité comme un mode d'existence, une manière d'être au monde. L'artiste présentera la captation de sa singularité et mènera des conversations.

# Programme

---

## Le 14 octobre 2026

---

Le Verger de Carolina - 39 Avenue Habib Bourguiba, Cité Taïeb M'Hiri, 2045 El Aouina, Tunis

14h00 - 15h00

### Résistances

Ghazaleh Soltani

L'artiste explore la relation entre les mouvements de protestation des femmes et l'art, notamment à travers les formes de résistance corporelles et performatives observées dans le mouvement iranien « Femme, Vie, Liberté ». Ce qui l'intéresse, c'est la manière dont les femmes utilisent leur corps, leurs gestes et leur présence dans l'espace public pour créer de nouvelles possibilités d'existence, et comment ces actes peuvent transformer la vie quotidienne. L'artiste ouvre le débat sur cette problématique en l'adaptant au contexte tunisien.

15h00 - 18h00

### Atelier de prefiguration d'une microsociété

Mariam Memni et Alexandre Gurita

Un atelier collectif d'imagination pour préfigurer ce que pourrait être le Verger de Carolina de 2028 à 2050. Les participants feront partie de l'histoire de ce lieu. Avec la participation d'Alya Djaff, responsable du lieu.

---

## Le 15 octobre 2026

---

Inspiration Plus - Avenue Sadok Mokadem Sahloul 2 - Sousse 4054

13h00 - 14h00

### ARCAI - Atelier de Recherche et de Création Art Invisuel

Ricardo Mbarkho

ARCAI - Atelier de Recherche et de Création Art Invisuel - Académie Libanaise des Beaux-Arts - Université de Balamand

14h00 - 15h00

### Divergences : créativité, disruption et changement de paradigme

Loli Tsan

Présentation de la notion de divergence comme condition de la création quelque soit le champ artistique. La pensée divergente conduit au changement de paradigme.

15h00 - 16h00

### T.4.2. Protocole de rencontre et de connectivité à usage humain

Jean-Christophe Trentinella

Atelier d'intelligence collective. Un protocole crée les conditions d'une connectivité possible avec autrui.

16h00 - 17h00

### Sans limites

Rochdi Belgasmi

Présentation avec des exemples d'une pratique de la danse se situant entre ce qui est défini comme tel.

17h00 - 18h00

### Post-Scriptum 2026

Bechir Gorchene

Suite au Scribe accroupi de la haute antiquité et du Penseur de Rodin moderne, l'artiste se pose comme un scribe réel et contemporain. Post-Scriptum scrute le vide

# Programme

## Le 16 octobre 2026

Dar Jbel. Oued Lassoued. Hammammet

### Jardin des Murmures

Amel Djait

Parcours d'hospitalité narrative :

10h00 - 10h30

### Accueil

Moments de partage autour de dattes fraîches, huile d'olive et pains

10h30 - 10h45

### Mots d'accueil

Dar Jbel, Amel Djait  
Biennale de Paris, Alexandre Gurita,  
Rotary Club Tounes Littéraire, Insaf Derouiche,  
Yoyne Saih, Gouverneur District 9010  
Rotary la Défense Courbevoie, Ralf Porzel

10h45 - 11h45

**Le Jardin des murmures**  
**jardin littéraire à ciel ouvert**  
**Fables et confidences**  
**Cercle du mrach**  
**Musée invisible du Zhar**

12h00 - 12h40

Ralf Porzel

### La générosagesse

### La CoSAA (La Constellation d'Accueil des Structures d'art)

Artiste invisible et fondateur de La CoSAA, Ralf Porzel pratique l'art de la générosagesse, qui élève la générosité au rang de sagesse.

13h00 - 14h15

### Déjeuner

Rotary District 9010 - Rotary Tounes Littéraire :  
Réunion dans la salle Zaatar

14h30 - 15h10

### Une introduction à l'esthétique de l'hospitalité, à la walima et à la notion de matriartiste

Yosr Mahmoud

15h30 - 16h10

### MicroCollection

Elisa Bollazzi

16h30 - 17h10

### Capter ma singularité

Alexandra Péron

17h30

### Clôture de la journée

# Démarches

## Le matriartisme

Yosr Mahmoud

L'artiste Yosr Mahmoud se revendique comme une matriartiste invisible. Cette notion, qu'elle a inventée en 2023, a pour but de genrer l'autorat et de valoriser le rôle des femmes dans l'art. L'artiste fera une présentation publique de sa pratique, conduira un atelier collectif de préparation de walima et organisera un parcours sur son lieu de travail à Béni Khalled. Elle sera à l'honneur lors de l'inauguration de la Biennale de Paris en Tunisie. Le matriartisme de l'artiste met en lumière la sous-représentation des femmes dans l'art. Yosr Mahmoud valorise son identité de femme, d'artiste et de mère au foyer. L'artiste s'inspire des traditions matriarcales et dégage le potentiel esthétique de ses activités quotidiennes, libérant ainsi son expression des contraintes imposées par les standards de l'art contemporain. L'artiste opère en dehors des lieux d'exposition, trop éloignés des préoccupations sociales auxquelles les habitants de sa terre natale sont quotidiennement confrontés. Elle considère les réalités du quotidien comme un matériau de travail artistique. L'artiste développe une esthétique de l'hospitalité comme démarche artistique autour de l'accueil et du partage. Dans le cadre de cette démarche, elle propose des services et des produits. La walima est une variation de sa démarche et consiste à préparer du couscous pour des repas collectifs, selon une recette ancestrale et avec un matériel datant de 200 ans. Parmi les produits que l'artiste propose figurent notamment la sauce tomate, l'eau de rose et les fleurs artificielles. Dans un esprit de générosité, elle partage son savoir-faire, notamment la conservation des tomates, la préparation du couscous et la fabrication de diverses confitures, principalement avec les femmes de son village natal. L'artiste déclare : « En utilisant des matériaux et des activités de ma vie quotidienne, je crée librement un art qui me ressemble et qui fusionne pensée et mode de vie, élevant le geste banal au statut d'un art invisible. Ce processus reflète, sans aucune aliénation, mon identité enrichie par mes traditions, mes compétences culinaires, ma généalogie et ma mémoire familiale. » Inspirée par la tradition cathartique de Béni Khalled, en Tunisie, son approche de l'art intègre une morale esthétisée, où chaque geste devient une expression artistique valorisant l'humanité et la convivialité. L'artiste déclare encore : « J'ai choisi de faire de l'hospitalité mon support d'expression artistique favori en tant qu'artiste invi-

suelle parce que l'hospitalité est une valeur éthique que j'incarne depuis mon enfance, nourrie par un héritage matriarcal. » C'est donc sa manière d'agir au quotidien qu'elle met en avant, que ce soit avec sa famille proche ou avec d'autres personnes. Créer des espaces de convivialité représente alors pour elle un potentiel éthique et esthétique fort, ancré dans la vie réelle.

## Le Jardin des Murmures

Amel Djait

Certains territoires possèdent des monuments. D'autres possèdent des collections. La Tunisie possède encore des gestes, des parfums, des saveurs et des paroles qui n'ont jamais trouvé leur musée. Le Jardin des Murmures est né de cette absence. Créé à Dar Jbel, au cœur des paysages agricoles de Hammamet, Le Jardin des Murmures est un musée littéraire à ciel ouvert où un territoire retrouve sa voix. Ici, les arbres confient leurs mémoires, les herbes racontent des fables, les parfums réveillent les souvenirs, les saveurs prolongent les récits et les gestes deviennent un langage. À l'occasion de la Biennale de Paris en Tunisie, Dar Jbel ouvre exceptionnellement un premier chapitre de cette démarche : Le Musée invisible du Zhar. Il ne s'agit ni d'une visite ni d'une dégustation. Il s'agit d'une traversée sensible où les participants sont invités à recevoir, partager puis transmettre une part du patrimoine immatériel tunisien. Recevoir : Le parcours s'ouvre par une marche silencieuse dans le Jardin des Murmures. Au fil du chemin, trois fables inspirées des herbes du jardin et deux confidences confiées par les arbres ponctuent la promenade. Chaque lecture est suivie d'un temps de silence, laissant au paysage le soin de poursuivre le récit. La marche conduit ensuite jusqu'au labyrinthe SALAM, où herbes aromatiques, plantes médicinales et oliviers composent une bibliothèque vivante. Le végétal y remplace le livre. Partager : Le second mouvement conduit les participants vers La Table des Murmures. Autour d'infusions préparées à partir des plantes du jardin et d'une sélection de produits du terroir (huiles d'olive, pain au zhar, mesfouf à la grenade, ftira aux figues séchées...) les saveurs prennent le relais des mots. Chaque dégustation est accompagnée d'une parole brève. Puis le goût poursuit seul la conversation. Transmettre : Avant de quitter le jardin, chaque participant reçoit, par tirage au sort, une confidence du Jardin des Murmures. Une phrase ou un geste, ou encore une invitation à prolonger l'expérience au-delà de Dar Jbel.

# Démarches

La traversée s'achève par le rituel du Cercle du Mrach. Les participants forment un cercle. À l'aide d'un mrach traditionnel, chacun verse quelques gouttes d'eau de fleur d'oranger dans la paume de son voisin. Le parfum circule de main en main sans jamais appartenir à personne. Le geste devient mémoire. La mémoire devient transmission. La rencontre se clôt par ces mots :

« Aujourd'hui, vous n'avez rien reçu à conserver. Vous avez reçu quelque chose à transmettre. » Le Jardin des Murmures ne cherche pas à conserver un patrimoine. Il cherche à le remettre en circulation. Chaque participant repart libre de devenir, à son tour, le passeur d'un territoire qui continue de parler bien au-delà de Dar Jbel. Une œuvre en devenir : Le Jardin des Murmures est la première expression d'une recherche menée à Dar Jbel autour de ce que nous appelons une hospitalité narrative : une manière de faire dialoguer paysage, littérature, patrimoine vivant et hospitalité afin de donner voix aux territoires. Le Musée invisible du Zhar constitue le premier chapitre de cette œuvre évolutive, appelée à s'enrichir de nouveaux récits, de nouveaux paysages et de nouvelles transmissions. Cette démarche s'inscrit dans une ambition plus large : faire de Dar Jbel un lieu de référence pour une hospitalité narrative tunisienne, apte à voyager vers d'autres territoires et d'autres publics.

## La divergence

Loli Tsan

Plutôt que de chercher à réussir dans un système dont d'autres ont défini les règles, l'individu créatif peut interroger ces règles et en inventer de nouvelles. Cette faculté devient cruciale dans un monde où les transformations technologiques, notamment celles liées à l'intelligence artificielle, progressent plus rapidement que les institutions chargées de les encadrer. Selon le World Economic Forum, la créativité figure désormais parmi les compétences les plus recherchées pour affronter les transformations du monde. On pourrait radicaliser ce constat en la présentant comme « la seule compétence qui vous sauvera dans le futur » : non pas parce qu'elle permettrait de prévoir les mutations à venir, mais précisément parce qu'elle nous amène à produire des réponses qui n'existent pas encore lorsque les anciennes deviennent obsolètes. Le vingt et unième siècle a cessé d'envisager la créativité comme seule qualité artistique. La créativité est devenue faculté d'adaptation, d'éman-

cipation et de contestation, la capacité la plus novatrice de répondre au réel, celle à laquelle on peut attribuer les grandes transformations de l'histoire humaine. Alors que les systèmes de domination qui, traditionnellement, détiennent le pouvoir ont toujours privilégié la convergence, à savoir la recherche d'une réponse unique, le contre-pouvoir, celui qui résiste, progresse grâce à la divergence, à savoir cette aptitude à produire plusieurs réponses possibles à un même problème. Le « trauma de la convergence » force l'individu à inhiber l'ambiguïté et l'exploration de solutions non conventionnelles, reposant sur la pensée spontanée et les associations libres nécessaires à l'innovation. La divergence, quant à elle, est établie sur un équilibre paradoxal, capable de produire librement des idées, tout en exerçant sur elles un contrôle critique. Cette logique rejoint le Medici Effect, concept développé par Frans Johansson, selon lequel les innovations majeures apparaissent fréquemment à l'intersection de disciplines, de cultures et de systèmes de pensée différents. La divergence consiste alors à transférer une idée d'un domaine vers un autre et à provoquer des rencontres improbables. Une telle aptitude est particulièrement visible dans l'espace politique contemporain, où la créativité peut fonctionner comme une arme de disruption. C'est Jean-Luc Mélenchon qui, pendant sa campagne présidentielle de 2017, apparaît en simultané dans sept villes différentes de France, en se servant d'une illusion d'optique basée sur le principe de l'« hologramme ». C'est Zohran Mamdani plongeant en costume-cravate pour le traditionnel bain de mer du Polar Bear Plunge de 2025 dans l'eau glacée de Coney Island pour le lancement viral de sa campagne pour la mairie de New York, avec le slogan suivant : « Je gèle... votre loyer en tant que prochain maire de New York. Plongeons dans les détails ». C'est enfin Donald Trump se mettant en scène à bord d'un camion-poubelle, en qualifiant les partisans de Biden d'« ordures ». Ces trois exemples témoignent, malgré leurs différences politiques, d'une même recherche : rompre avec les codes traditionnels de la communication politique afin de capter l'attention et de déplacer les règles du jeu. Les frontières entre œuvre et coulisses s'effacent : le processus créatif lui-même devient spectacle, comme lorsque des artistes ou artisans exposent publiquement les étapes de leur travail. Cette évolution valorise également la vulnérabilité et l'ambiguïté. Des artistes comme Orelsan, Stromae ou Lady Gaga ont construit des formes

# Démarches

expressives qui détournent les codes de la perfection, de la beauté ou de la représentation publique. La monstrosité, l'imperfection, l'intime ou l'indétermination peuvent devenir des ressources créatives. Dans cette perspective, la tolérance à l'ambiguïté apparaît comme une forme nouvelle d'intelligence.

## **Nous sommes la somme de ce que nous sommes**

Alexandra Péron

Pour l'artiste, la singularité n'est pas seulement une idée. Chacun naît avec sa propre singularité. Elle se développe, se transforme et peut prendre des formes différentes au cours de l'existence. Elle peut aussi surgir là où on ne l'attend pas, parfois de manière imprévisible. Capter sa singularité, c'est d'abord apprendre à la reconnaître : percevoir ce qui, en soi, ne relève ni des codes, ni des injonctions sociales, ni des idées reçues, ni des modèles auxquels on s'est habitué à se conformer. Il s'agit ensuite de trouver comment l'exprimer et la faire exister, sans nécessairement chercher à la traduire dans des formes déjà connues. La singularité se cultive. Lorsqu'elle est reconnue et entretenue, elle peut se développer avec nous. Lorsqu'elle est étouffée, négligée ou recouverte par les normes et les habitudes, elle peut sembler disparaître. Mais elle ne disparaît pas nécessairement : elle peut parfois être retrouvée, réactivée, voire réinventée. Capter ma singularité, c'est ainsi explorer ce qui, en moi, ne demande pas à être rendu conforme, mais à être identifié, cultivé et mis en mouvement. Pour résumer ce qu'est la singularité, l'artiste déclare : « Nous sommes la somme de ce que nous sommes. »

## **La science créative**

Mariem Memni

La science créative cherche à restaurer la place du sujet, à favoriser la compréhension, la connexion et la transformation par des méthodes intuitives, sensibles et ancrées dans l'expérience vécue. Elle ne rejette pas l'objectivité, mais cherche à la compléter par une réintégration de la subjectivité et de l'humain dans le processus de connaissance. La science créative permet de corriger l'abstraction froide des savoirs classiques, pour réaffirmer le rôle central de l'humain, de l'émotion et du sens dans toute démarche éducative et sociale. Dans un monde en quête de sens, les savoirs académiques sont aujourd'hui appelés à se réinventer. Trop souvent,

la science dite « dure » s'est éloignée de l'humain, en privilégiant l'abstraction, la mathématique et la quantification. Si ces approches ont permis des avancées considérables, elles montrent leurs limites lorsqu'il s'agit de comprendre des réalités humaines complexes. C'est dans ce cadre qu'apparaît la migrologie, un champ d'étude novateur créé par l'École Européenne pour l'Inclusion et l'Émancipation par l'Art (EEIMA). S'inscrivant dans la science créative, la migrologie propose de considérer chaque parcours migratoire non plus comme une problématique administrative ou sociale, mais comme une œuvre d'art vivante. Elle affirme que l'immigration peut être pensée non pas comme une statistique mais comme une forme d'expression personnelle et collective, où le migrant devient l'artiste de son propre destin, créant du sens, de la beauté et du lien à partir de son expérience.

## **T.4.2. Protocole de rencontre et de connectivité à usage humain**

Jean-Christophe Trentinella

Qu'est-ce que l'intelligence collective ? Ce ne sont pas seulement plusieurs personnes qui pensent. C'est une capacité qui n'appartient à personne et n'apparaît que dans la qualité du lien. L'intelligence collective est une propriété émergente du penser ensemble lorsqu'il procède d'un couplage non extractif. C'est-à-dire lorsque les personnes qui pensent ensemble s'affectent mutuellement sans se traiter comme des ressources. Il y a circulation : ce que l'un dit, fait ou montre déplace quelque chose chez l'autre. On n'est plus ni dans la juxtaposition, ni dans le troc ou l'échange. On entre dans le temps du don sans contre-don pour se laisser modifier par quelqu'un dont on ne se servira pas. Dans l'espace du possible ainsi créé, de nouveaux futurs peuvent advenir. T.4.2. est un protocole de rencontre à usage humain. Il crée les conditions d'une connectivité possible avec quelqu'un qui nous est étranger et dont nous ne savons rien, sans visée utilitaire. La rencontre est unique, la connexion n'est pas garantie.

## **La générosagesse et la Constellation des Structures d'Accueil d'Art (CoSAA)**

Ralf Porzel

L'artiste estime que pouvoir consacrer sa vie à une cause est une chance car c'est une expression de grandeur et de liberté qui procure du plaisir. La CoSAA met à la

# Démarches

disposition des artistes de l'art invisible des lieux où la vie s'est peu à peu éteinte, dans le but de redonner vie à ces lieux et de promouvoir ces pratiques artistiques. La CoSAA soutient tout particulièrement les formes d'art invisible liées à la transformation du monde de l'art tout en favorisant de nouvelles dynamiques artistiques, ainsi que, plus généralement, la mobilité des artistes de l'art invisible. Les événements organisés par la CoSAA s'inscrivent toujours dans la philosophie originelle des différents lieux. La CoSAA met des ressources à disposition des dynamiques artistiques qu'elle valorise et prend en charge aussi bien la gestion logistique et la planification que l'archivage des contenus élaborés lors des événements. La CoSAA considère la générosité comme un moyen de favoriser la paix, car elle réduit les inégalités et encourage le partage des ressources comme des moyens. Enfin, la CoSAA a pour vocation d'apporter de la joie dans nos vies. La devise de la CoSAA : Chercher ce qui nous lie !

## Standard II

Éric Létourneau Dumaine

Standard II est une réflexion sur la pratique du silence commémoratif, des discussions qui précèdent et suivent cette pratique. L'observation d'une période de silence dans un cadre particulier, conjointement construit entre vous et moi, de même que la discussion qui précède, celle qui suit, tout ce qui se passe au moment de cette rencontre, parle de ce qui est tout autant de ce qui n'est pas, de la vie tangible à son ineffabilité : toutes ces discussions, tous ces silences sont sujets à expérimenter l'art. L'artiste a commencé ce projet invisible en 2001, après les attentats du 11 septembre. Dès le début, il avait planifié de rencontrer 198 personnes, une à une, pendant quelques heures et ce sur plusieurs années, pour poursuivre et compléter ce processus. À ce jour, il déjà réalisé 181 rencontres individuelles. C'est le participant co-auteur qui détermine le lieu de la rencontre. La durée des rencontres est variable : elles peuvent durer 30 minutes, une heure ou une journée entière : tout dépend de la disponibilité du participant. La rencontre n'est pas enregistrée par le son, la photo ou la vidéo, mais simplement documentée par des coordonnées spatiotemporelles et par l'enregistrement du paysage sonore au moment du silence. Lors de cette rencontre, la nature même de cette manœuvre et de cette édition de la Biennale de Paris nous conduira,

sans doute, à discuter de l'état du monde, comment le transformer par, notamment, la création de nouvelles ritualisations des échanges, lesquels peuvent être transversales, transnationales, tenter de faire émerger de nouveaux savoirs à partir de l'art et de la vie. L'art, à la fois comme institution et comme pratique, produit une forme d'archive de nos expériences communes. L'art n'est pas un produit, c'est une « boîte noire » qui nous permet d'être, à la fois en présence et en action.

## La MicroCollection

Elisa Bollazzi

La pratique de l'artiste, initiée en 1990 est basée sur la discrétion et consiste à prélever des minuscules fragments d'œuvres d'art dans des musées, galeries ou expositions, appelés micro-éléments. L'ensemble de ces micro-éléments constitue une MicroCollection, aujourd'hui riche de 2500 micro-éléments provenant des œuvres de Pablo Picasso, Michelangelo Pistoletto, Giuseppe Penone, Joseph Beuys, Constantin Brancusi et nombreux autres artistes connus et inconnus. Ces artistes sont classés par ordre alphabétique ce qui crée une égalité entre tous les artistes. L'approche de l'artiste est résolument écologique : elle repose sur l'appropriation et n'ajoute rien à ce qui existe. L'artiste agit comme un parasite silencieux, sans rien produire, mais en transformant le geste en acte artistique. Chaque prélèvement est soigneusement archivé. Opérant dans l'ombre, Elisa Bollazzi évolue en marge du système artistique traditionnel, qu'elle défie de manière pacifique et constructive, sans jamais quitter le jeu. Les micro-éléments sont visibles au sein de Cabinets de Regard que l'artiste installe. Un cabinet de regard est composé d'un microscope, une table, une chaise et une série de micro-éléments rangés soigneusement dans des boîtes. Les publics sont invités à observer ces micro-éléments au microscope. Le Cabinet de Regard tunisien sera composé de micro-éléments d'artistes italiens et tunisiens.

## Le Bureau des Obsessions

Camille Cottet

L'artiste Camille Cottet développe une forme d'art basée sur l'obsession comme puissance créatrice et émancipatrice. Son projet, l'Encyclopédie des Obsessions, réunit des obsessions dans le sens de l'obsession proposée comme une machine désirante, une intensité créatrice plutôt qu'un symptôme pathologique. La récolte des

# Démarches

obsessions se fait selon un protocole strict basé sur le volontariat, des questions simples et liberté de parole. Toute personne peut déposer une obsession selon le protocole établi par l'artiste. Les personnes dépositaires des obsessions deviennent des co-artistes dans la mesure où sans eux l'Encyclopédie ne pourrait exister. Il s'agit d'un public engagé et valorisé et d'un art enfin démocratisé. L'Encyclopédie des Obsessions est régie par une charte éthique fondée sur les valeurs suivantes : positivité, volontariat, anonymat et protection de la confidentialité, absence de jugement et droit d'usage.

**Positivité :** Au sein de l'Encyclopédie des Obsessions, l'obsession est vue comme une intensité créatrice plutôt que comme un symptôme pathologique. Par conséquent, rien ne doit porter atteinte à l'intégrité physique.

**Volontariat :** La collecte d'obsessions se fait sur la base du volontariat. Les obsessions sont auto-identifiées et nommées par le porteur de l'obsession lui-même. La collectrice n'intervient pas dans leur identification formelle.

**Anonymat et protection de la confidentialité :** Chaque possesseur d'obsession a le choix d'anonymiser son témoignage. L'inverse est également possible.

**Absence de jugement :** Aucun jugement ne sera porté sur l'obsession présentée par une personne.

**Droit d'usage :** Aucune appropriation des obsessions n'est autorisée, mais aucune propriété n'existe non plus.

## ARCAI (Atelier de Recherche et Création Art Invisuel)

Ricardo Mbarkho

Ricardo Mbarkho est artiste invisible et directeur du Centre de Recherche et Création de l'Académie Libanaise des Beaux-Arts (ALBA) – Université de Balamand, à Beyrouth. En collaboration avec Alexandre Gurita, l'artiste a créé l'ARCAI - Atelier de Recherche et de Création Art Invisuel, un projet de recherche-crétion. ARCAI constitue un espace de recherche, d'expérimentation et de création consacré à l'art invisible. Il réunit artistes, chercheurs, enseignants, étudiants, théoriciens et historiens de l'art autour d'une question fondamentale: que peut devenir l'art lorsqu'il s'affranchit de l'obligation de produire une œuvre d'art ? L'ARCAI s'inscrit dans le cadre des activités du Centre de Recherche et de Création de l'ALBA, qui favorise les pratiques interdisciplinaires, les collaborations entre disciplines artistiques et non artistiques et la remise en question des normes et des modèles établis. ARCAI explore la possibilité d'un

art qui ne repose plus nécessairement sur la production d'un objet, matériel ou immatériel, mais sur l'acte artistique lui-même, ses conditions d'existence et les réalités qu'il transforme. La recherche porte notamment sur les conditions esthétiques, économiques, sociales et politiques d'un art qui s'affranchit de l'idée traditionnelle de l'œuvre, du public et du contexte artistique. Dans cette perspective, le modèle socioéconomique peut lui-même devenir le support de la pratique artistique.

L'ARCAI étudie particulièrement les interactions entre l'art et des pratiques considérées comme non artistiques selon les conventions sociales et institutionnelles contemporaines. Il s'agit d'explorer ce qui se produit lorsque des activités, des organisations, des systèmes, des comportements ou des modèles issus d'autres domaines deviennent le terrain, le support ou le principe d'une pratique artistique. Cette recherche permet notamment d'interroger les frontières conventionnelles entre art et non-art, entre œuvre et réalité, entre production artistique et activité humaine, ainsi qu'entre création et organisation sociale. L'ARCAI interroge également le rôle historique et contemporain du marché de l'art dans la définition des formes artistiques. Plutôt que de considérer le marché comme une simple infrastructure économique extérieure à l'art, la recherche examine la manière dont ses catégories — œuvre, objet, propriété, exposition, collection, valeur, auteur, public — participent à la définition de ce qui est reconnu comme art. L'enjeu est alors d'examiner ce que l'art peut devenir lorsqu'il déplace ou abandonne ces catégories comme conditions nécessaires de son existence. L'ARCAI ne se limite pas à une réflexion théorique sur l'art invisible. Il fonctionne comme un atelier de recherche-crétion, dans lequel la théorie et la pratique se construisent simultanément. Les participants sont invités à formuler des hypothèses, à développer des expérimentations, à produire des protocoles et à tester de nouvelles manières de faire exister l'art. L'objectif n'est pas de définir à l'avance ce que doit être l'art invisible, mais de créer les conditions permettant d'en explorer les possibilités. L'ARCAI bénéficie du soutien et de la collaboration de plusieurs acteurs de l'écosystème de l'art invisible, notamment la Biennale de Paris, l'École nationale d'art de Paris (ENDA), la Revue de Paris et le MACAM — Modern and Contemporary Art Museum, situé à Byblos au Liban. Cette dimension internationale permet de mettre

# Démarches

en relation des chercheurs et des artistes issus de différents contextes culturels et institutionnels, tout en développant une recherche située à l'intersection de l'art, de la recherche académique et de l'expérimentation sociale. L'ARCAI envisage ainsi l'art invisible non comme une simple nouvelle forme artistique, mais comme un territoire de recherche permettant de reconsidérer les conditions mêmes de l'existence de l'art. Son ambition est d'explorer des pratiques qui ne cherchent pas nécessairement à produire davantage d'objets, d'images ou d'œuvres, mais à déplacer l'acte artistique vers d'autres réalités. L'enjeu n'est plus seulement de produire une œuvre autrement, mais de rechercher ce que peut être l'art lorsque l'œuvre cesse d'être sa condition.

## **La Collection d'art invisible du Liban**

Ricardo Mbarkho

Créée par la Biennale de Paris, l'ENDA - École nationale d'art de Paris et l'ALBA - Académie Libanaise des Beaux-Arts - Université de Balamand, la Collection d'art invisible du Liban se présente comme une première collection consacrée à l'archivage de pratiques d'art invisible. La Collection ne rassemble pas des objets, mais des archives documentant des pratiques invisibles : des pratiques existant autrement que sous forme d'œuvres, qui peuvent s'inscrire directement dans le réel et dont l'existence ne dépend ni de l'exposition, ni de la propriété, ni du marché de l'art. La Collection constitue ainsi à la fois un fonds d'archives, un espace de recherche et un outil de transmission, permettant de documenter, conserver et rendre accessibles des pratiques qui échappent aux formes traditionnelles de la collection artistique. La Collection fonctionne comme un bureau d'information et un lieu de mise en relation entre les artistes et les publics. Hébergée au sein du Centre de recherche et de création de l'ALBA, elle est notamment destinée à nourrir la recherche et l'expérimentation des artistes et des étudiants. Collectionner l'art invisible ne consiste plus à posséder une œuvre, mais à documenter l'existence d'une pratique artistique.

## **Le Donbat et l'Institut de Donbat**

Jérémie Pujau

L'artiste invisible et donbatant Jérémie Pujau développe une forme d'art appelée le donbat. Du déséquilibre à la transformation : le Donbat - contraction de don et combat - désigne une pratique de transformation située. Il

commence lorsqu'un déséquilibre social, économique, écologique, relationnel ou institutionnel est reconnu, non comme un état à commenter, mais comme une situation sur laquelle il devient possible et nécessaire d'agir. « Le Donbat ne vise [donc] pas à « représenter » un déséquilibre, mais à créer, par sa requalification, les conditions de sa résolution. L'œuvre, dès lors, fait œuvre par ce qu'elle rend possible, au-delà du vernissage, au-delà d'elle-même, non par exposition perpétuelle de son incapacité organisée. Elle existe dans le tissu ténu de l'entre-nous, dynamique persistante, transmissible, reproductible, d'un commun en re-devenir. » Mais il faut d'abord comprendre ce qui se joue : qui est concerné, qui décide, quelles forces s'exercent, quelles ressources peuvent circuler et où trouver prise. Le Donbat cherche une réponse proportionnée, inventive et responsable, attentive à ne pas reproduire ce qu'elle prétend défaire. L'Institut de Donbat, ou ID, quant à lui, donne à cette pratique une structure pour agir, apprendre et durer. Il est dédié à son exploration, sa formalisation, sa diffusion et s'organise autour de trois mouvements - recherche, intervention, transmission. Il permet à cette pratique, sans la centraliser, de se penser collectivement et d'étendre sa sphère d'action. Dans un contexte marqué par la concentration des pouvoirs économiques, la polarisation politique et la fragilisation des communs, l'ID entend contribuer à une culture de l'intervention autonome, responsable et créative, capable d'améliorer concrètement les conditions de coexistence.

## **Cellule opérative et autogérée de Donbat en Tunisie**

Jérémie Pujau

Le Donbat est une pratique artistique conçue pour être mobilisée par d'autres et c'est même là que réside l'un de ses principaux intérêts : cette capacité d'appropriation personnelle. Il est d'ailleurs fort probable que vous soyez déjà, ponctuellement, des donbattantes et des donbattants sans le savoir. Ce workshop propose de fédérer ces capacités dispersées afin d'en démultiplier la puissance d'action. Cependant, une cellule de Donbat ne se décrète pas et ne s'importe pas. Elle se construit depuis un contexte, avec celles et ceux qui l'habitent, à partir des déséquilibres qu'ils rencontrent et des moyens dont ils disposent. Peut-être aussi que cette cellule prendra une autre forme. En amont du workshop, le Bureau des déséquilibres sera activé et mis à disposition comme

# Démarches

premier outil d'écoute et de mise au travail. Il recueillera des situations vécues ou observées et aidera à les rendre lisibles. Ces dépôts pourront nourrir le workshop sans toutefois en limiter les apports. D'autres situations pourront émerger des expériences des participantes et participants, des discussions ou d'exercices collectifs. Une promenade dans l'espace public les invitera notamment à observer leur environnement, à en repérer les dysfonctionnements et à exercer ensemble cette vigilance par laquelle commence le Donbat. Les situations ainsi rassemblées constitueront un socle commun, terrain d'interventions proportionnées permettant, par la pratique, de réfléchir aux conditions d'existence d'une cellule locale : ses règles, ses modes de décision, la répartition des responsabilités, ses ressources et les premières interventions qu'elle pourrait engager.

## Introduction à l'art invisible

Alexandre Gurita

L'art invisible est un art qui existe autrement que sous la forme d'œuvres d'art, matérielles ou immatérielles. Il n'existe pas, à proprement parler, de définition de l'art invisible. Selon le philosophe et historien de l'art Éric Monsinjon, l'art invisible se définit avant tout par ce qu'il n'est pas. Là où l'art visuel s'exprime par des formes, des images ou des objets, l'art invisible se déploie dans la réalité elle-même. Pour l'art invisible, le réel est le médium d'un art affranchi du médium de l'art. L'art invisible n'est pas un courant artistique, mais un paradigme permettant d'explorer d'autres conditions d'existence de l'art. L'art invisible interroge la possibilité de l'art dans un monde ultra saturé d'images, de formes et d'objets. Il ne consiste ni à produire ni à représenter, mais à déplacer l'acte artistique vers le réel lui-même, considéré comme matériel de travail. Ce paradigme substitue à la logique de l'œuvre celle de l'activité : l'artiste ne fabrique plus un objet, il formule une expérience, un mode d'existence, un état d'esprit ou un modèle. Première particularité - L'écosystème comme partie intégrante de la pratique : L'art invisible considère l'écosystème de la pratique artistique a priori considéré comme étranger à l'art fait partie intégrante de la pratique. L'artiste invisible crée son art mais invente aussi son modèle économique, sa stratégie, sa dimension écologique et multimodale comme autant de composantes intrinsèques à sa pratique. Deuxième particularité - L'intelligence collective : Les artistes invisibles travaillent en intelligence collective

y compris avec leur publics qui parfois deviennent des co-artistes. Troisième particularité - La décentration et la décolonisation : L'art invisible est décolonisé et décolonisateur. Avec l'art invisible des choses importantes se passent en dehors de l'espace occidental : Liban, Tunisie, Arménie...

## L'art après l'exposition

Ghazaleh Soltani

Sans exposition, sans œuvres présentées dans un espace consacré à l'art et sans parcours curatorial traditionnel, la Biennale investit des situations réelles : rencontres, conversations, ateliers, actions, recherches, gestes, relations et expériences. La caméra accompagne cette présence de l'art dans la réalité et interroge ce qui se produit lorsque l'œuvre cesse d'être le centre nécessaire de l'activité artistique. À travers les artistes, chercheurs, partenaires et publics réunis en Tunisie, le film explore la notion d'art invisible, développée par Alexandre Gurita depuis 2004. Ces pratiques peuvent prendre la forme d'une rencontre, d'un protocole, d'une transmission, d'une hospitalité, d'une recherche, d'une intervention ou d'une relation plutôt que celle d'un objet artistique. Le film ne cherche pas à expliquer cette démarche de manière théorique uniquement : il tente de la faire ressentir à travers les situations vécues, les paroles et les expériences qui constituent la Biennale. La Tunisie devient ainsi un personnage du film à part entière. Le territoire, ses paysages, ses pratiques quotidiennes, son patrimoine immatériel, ses formes d'hospitalité et ses acteurs culturels entrent en dialogue avec les pratiques venues d'autres contextes. Le film s'intéresse autant à ce qui se passe qu'à ce qui ne se voit pas immédiatement : une relation qui se crée, une parole qui circule, un geste transmis, une situation transformée. Le documentaire adopte une approche d'observation attentive aux personnes et aux contextes. Son parcours entre l'Iran, le Canada et la France, ainsi que son travail documentaire consacré notamment aux questions culturelles et sociales et à la condition des femmes en Iran, nourrissent un regard sensible aux situations où l'intime, le politique, le culturel et le collectif se rencontrent. Le film devient ainsi lui-même un espace de recherche : non pas seulement le témoignage d'une Biennale, mais une réflexion cinématographique sur une question centrale : que devient l'art lorsqu'il n'a plus besoin de produire une œuvre pour exister ?

# Démarches

## Invité d'honneur

Kian Ban

Kian Ban s'intéresse à l'art contemporain et aux nouvelles formes de création. Collectionneur et proche de nombreux artistes, il porte une attention particulière à l'évolution des pratiques artistiques et aux démarches qui explorent de nouvelles manières de concevoir et de pratiquer l'art. Au fil de ses rencontres et de ses activités, il a développé une connaissance directe de différents milieux artistiques et entretient des échanges réguliers avec des artistes, collectionneurs et professionnels du secteur. Cette proximité lui permet de suivre les évolutions de la création contemporaine au-delà des seuls lieux et catégories traditionnellement associés à l'art. Son parcours l'a conduit à développer des relations étroites avec différents acteurs du monde de l'art, parmi lesquels l'agent d'art Ghislain Mollet-Viéville et l'artiste Alexandre Gurita, avec lesquels il partage un intérêt pour les pratiques artistiques contemporaines et leurs évolutions. Son intérêt pour l'art invisible et pour la démarche de la Biennale de Paris s'inscrit dans cette attention portée aux transformations de l'art et à l'émergence de nouvelles pratiques artistiques. Il manifeste notamment une curiosité pour les démarches qui interrogent les catégories établies et les rapports traditionnels entre l'artiste, l'œuvre et le public. Sa participation à la Biennale de Paris en Tunisie témoigne de cet intérêt et de son engagement aux côtés d'initiatives consacrées à la recherche et à l'évolution des pratiques artistiques contemporaines.

# Biographies

**Amel Djait** est hôte-auteur, journaliste, entrepreneure et créatrice de projets culturels en Tunisie. Depuis plus de vingt-cinq ans, elle met son regard et sa plume au service des territoires, du patrimoine et des questions de société. Depuis 2017, elle milite pour un tourisme tunisien fondé sur la rencontre, la transmission et l'identité des lieux. Depuis 2021, elle dirige Dar Jbel, une maison d'hôtes et gîte rural au coeur des paysages agricoles de Hammamet, où elle a créé Le Jardin des Murmures, un musée littéraire à ciel ouvert dans lequel arbres, herbes et particulièrement des oliviers transmettent, par la fable et la confidence, les mémoires sensibles de la Tunisie. Le Musée invisible du Zhar représente un volet de cette démarche qui explore l'eau de fleur d'oranger comme patrimoine immatériel. Le parfum y devient expérience et langage, mémoire et oeuvre de transmission, invitant chacun à s'interroger sur la manière de préserver ce qui ne peut ni s'exposer, ni se posséder, mais seulement se vivre et se transmettre.



**Elisa Bollazzi** est considérée comme l'une des premières artistes invisuelles. Elle est directrice de la *MicroCollection*, une pratique artistique initiée en 1990 consistant à *voler de minuscules fragments d'œuvres dans des musées, galeries ou expositions*. Son approche, résolument écologique — elle n'ajoute rien à ce qui existe, elle fait avec — repose sur l'appropriation et la collecte de ce qu'elle nomme des *microéléments*. Elle agit comme une parasite silencieuse, sans rien produire, mais en transformant le geste en acte artistique. L'artiste installe des *Cabinets de Regard* et invite les publics à observer ces microéléments au microscope. Aujourd'hui, la MicroCollection regroupe plus de 2000 fragments d'œuvres d'artistes du monde entier, célèbres ou anonymes, classés par ordre alphabétique. Chaque prélèvement est soigneusement archivé. Opérant dans l'ombre, Elisa Bollazzi évolue *en marge du système artistique traditionnel*, qu'elle défie de manière pacifique et constructive, sans jamais quitter le jeu.



**Loli Tsan** est titulaire d'un doctorat et pianiste classique. Elle est docteure en linguistique et littératures romanes de l'*UCLA (University of California, Los Angeles)* et diplômée de l'*École Normale de Musique de Paris* en piano. Elle détient également un doctorat de troisième cycle de l'Université Paris IV. Elle est l'auteure d'une thèse intitulée *Fragmentation et écriture du corps au Moyen Âge*, consacrée à la littérature romane du XII<sup>e</sup> siècle, ainsi que de l'ouvrage *L'art face à la singularité*. Ses recherches ont été présentées dans de nombreuses universités à travers le monde, notamment aux États-Unis, en Chine, au Brésil, en Tunisie, en France, en Thaïlande, en Grèce, en Italie et en Belgique. Ses travaux actuels se concentrent sur *l'exploration de la musique au-delà du son*, ainsi que sur les *parallèles entre l'art invisible et les processus de désintégration sonore en musique*.



# Biographies

**Alexandre Gurita** est artiste invisible, directeur de la Biennale de Paris fondée par André Malraux et de l'ENDA (École nationale d'art de Paris), première école dédiée à la recherche artistique. En 2004, il a inventé le concept d'art invisible, un genre d'art qui existe autrement que sous forme d'œuvre matérielle ou immatérielle. Selon l'historien de l'art Éric Monsinjon, l'art invisible se définit par ce qu'il n'est pas. En détachant l'art de l'œuvre d'art, l'art invisible annonce une révolution copernicienne dans l'art du XXI<sup>e</sup> siècle. L'artiste considère le système de l'art comme un espace de travail. L'art n'existe plus dans l'œuvre d'art, mais à l'échelle systémique, du champ de l'art dans son ensemble. Il travaille en intelligence collective pour opérer une mutation substantielle de l'art. Son approche s'articule autour de deux axes : l'asymétrie et la stratégie de l'eau. L'artiste pratique la captation institutionnelle, qui consiste à créer ou capter des institutions pour les transformer en *institutions critiques* de changement.



**Ralf Porzel** est artiste invisible et fondateur de La CoSAA (Constellation des Structures d'Accueil d'Art) dont la devise est : *Chercher ce qui nous lie !* L'artiste pratique la générosagesse, une forme d'art invisible qui élève la générosité au rang de sagesse et l'optimisme au rang de vertu afin de rassembler les personnes autour de la joie, du courage, du partage et du sens. La CoSAA met à la disposition des artistes de l'art invisible des lieux où la vie s'est peu à peu éteinte, dans le but de redonner vie à ces lieux et de promouvoir ces pratiques artistiques. La CoSAA met des ressources à disposition des dynamiques artistiques qu'elle valorise et prend en charge aussi bien la gestion logistique et la planification que l'archivage des contenus élaborés lors des événements. Enfin, la CoSAA a pour vocation d'apporter de la joie dans nos vies. L'artiste estime que c'est une chance de pouvoir consacrer sa vie à une cause, car c'est une expression de grandeur et de liberté, et cela procure du plaisir.



**Mariem Memni** est artiste invisible et migrologue, directrice de l'École européenne pour l'intégration des migrants par l'art (EEIMA), basée à Bruxelles, qu'elle a fondée en 2021. Elle développe le chata, une pratique invisible qu'elle a initiée et qu'elle définit comme un processus de conversion de l'énergie négative en énergie positive, garantissant l'harmonie au sein d'un groupe. Elle considère la vie comme une performance continue, un processus artistique qu'elle nomme lifeformance. L'artiste a également créé la migrologie, une science créative qui consiste à envisager les phénomènes migratoires comme des processus artistiques, où chaque migrant est considéré comme un artiste potentiel. L'EEIMA repose sur la conviction que l'art peut être un facteur d'intégration et d'émancipation des personnes migrantes. L'artiste a modélisé une échelle de l'adaptation, une grille d'évaluation mesurant à la fois l'adaptation du migrant à son contexte d'accueil, mais aussi la réciprocité de cette intégration.



# Biographies

**Soltani Ghazaleh** est cinéaste, scénariste et productrice irano-canadienne, née à Téhéran en 1984 et installée à Paris. Son parcours comprend la réalisation de documentaires et de fictions, la production indépendante et la collaboration à des productions internationales. Développée entre l'Iran, le Canada et la France, son activité cinématographique porte une attention particulière aux questions culturelles et sociales ainsi qu'à la condition des femmes en Iran. Ses films ont été présentés dans plusieurs festivals internationaux. Elle est titulaire d'un master en cinéma de l'Université d'art de Téhéran et d'un diplôme en production cinématographique de la Vancouver Film School, obtenu en 2010. Fondatrice de Gazelle Arts and Productions, elle est membre de la Société des producteurs indépendants du cinéma iranien. Parallèlement à son activité cinématographique, elle collabore avec Reuters à la recherche et à la coordination de productions journalistiques et documentaires.



**Yosr Mahmoud** est matriartiste invisible, diplômée d'un master de l'ISBAS (Institut Supérieur des Beaux-Arts de Sousse) et de l'ENDA (École nationale d'art de Paris). Elle développe l'Esthétique de l'hospitalité, un ensemble de pratiques de l'accueil et de la convivialité. Cette esthétique transcende l'œuvre d'art et jette les bases d'une catégorie à part entière dans l'art invisible, basée sur l'hospitalité. L'artiste a introduit le terme matriartiste pour genrer l'autorat et mettre en avant les femmes artistes mères dans un univers où le patriarcat domine. L'artiste montre comment des traditions matrimoniales de l'hospitalité, telles que « el walima », un rituel tunisien de partage, possèdent un potentiel esthétique qui peut être réactivé dans un contexte contemporain pour contrer l'individualisme et l'hostilité. L'esthétique de l'hospitalité redéfinit l'art comme un processus inclusif où le partage et la convivialité sont essentiels à la création. Ainsi, les frontières entre éthique et esthétique, entre art et vie quotidienne s'effacent.



**Camille Cottet** est artiste invisible et collectionneuse d'obsessions. Après des études de gestion et de management culturel, elle travaille près de vingt ans dans l'art contemporain : galerie, mécénat, événementiel, conseil. Elle cofonde et codirige le Onzième Lieu, tiers lieu parisien dédié aux artistes plasticiens. Elle est diplômée d'un DNREA de (École nationale d'art de Paris). Elle consacre aujourd'hui sa pratique à Obsessipedia, une encyclopédie des obsessions : un livre qui collecte, classe et valorise les obsessions des autres comme des forces motrices. La récolte des obsessions se fait selon un protocole strict basé sur le volontariat, des questions simples et liberté de parole. Une citation peut caractériser l'enjeu premier de l'Encyclopédie des Obsessions : « Les obsessions d'hier ont fait le monde d'aujourd'hui. »



# Biographies

**Jérémie Pujau** est un artiste invisible donbatant et cinéaste français basé à Berlin, fondateur et directeur de l'Institut de Donbat. Sa pratique se développe à travers des interventions situées dans le champ social, à la croisée de l'image, de la politique et de l'espace public. Il s'intéresse aux comportements collectifs, aux récits de pouvoir, aux structures sociales, aux continuités coloniales, au nationalisme et à l'économie politique de l'art. Son travail a longtemps pris la forme de performances, vidéos, sculptures, photographies et installations, avant de s'orienter vers une démarche invisible. Il rejoint l'École nationale d'art de Paris (ENDA) en 2025. Il est le directeur de la Biennale de Paris à Berlin depuis le printemps 2026. En 2016, il a participé au tournage de *Human Flow* d'Ai Weiwei. Il travaille pour ARTE sur la série *Unhappy*. Au sein de l'Institut de Donbas, il développe la méthodologie du Donbat, ses projets de recherche-action, ses dispositifs d'intervention et ses formes de transmission.



**Éric Létourneau Dumaine** est artiste extradisciplinaire à échelle transfinie depuis la fin des années 1980, professeur à l'Université du Québec à Montréal et directeur du Laboratoire Musiques cachées au Groupe de recherche-crédation en médiatisation du son (<https://laboratoire-musiquescachees.uqam.ca>). Son travail porte sur la relation entre l'art et la vie, sur la sonification du réel, le bien commun et la dématérialisation de l'art. Il produit des séries et balado et de radio art pour différentes radios publiques et sur le Web, notamment avec la WRC (<https://soundcloud.com/wikiradio-canada>). Il a valorisé sa pratique dans plus de quinze pays du monde entier. Il a écrit sur l'art en acte, les pratiques sonores, numériques et le patrimoine culturel immatériel pour Inter, les Presses du réel, les Éditions de l'immatériel, Esse, TOPO, The Thing, Recherches en esthétique, Non-Grata, New Star Books, Lux, aux PUM et au PUL.



**Ricardo Mbarkho** est artiste invisible, professeur assistant, directeur de la recherche et directeur du Centre de recherche et de création à l'Académie libanaise des beaux-arts (ALBA, Université de Balamand). L'artiste explore et théorise les conditions esthétiques, économiques, politiques et sociales d'un art qui s'affranchit de l'idée d'œuvre et de public : un art post-immatériel, sans objet matériel ni immatériel. Il mène une recherche-crédation d'un art sans art, où le support de la pratique artistique devient le modèle socioéconomique lui-même. Il est titulaire d'un doctorat de l'Université Sorbonne Paris Nord. Parmi ses dernières conférences : Aix-Marseille Université, ANdEA, Ars Electronica, Jeu de Paume, MUCEM, Transmediale, UNESCO, World Summit Contributory Conference on ICT & Creativity. Il a initié ARCAI (Atelier de Recherche et Création Art Invisible) et la Collection Art Invisible, première collection d'art invisible qui redéfinit radicalement la notion de collection d'art.



# Biographies

**Alexandra Péron** est artiste bienveillante et voyageuse. Elle est née avant la catastrophe de Tchernobyl et après Planet Rock d'Afrika Bambaataa. Elle fonde sa pratique au gré du vent. Sa force réside dans sa capacité ingénieuse à refuser de s'enfermer dans une définition. Bretonne, métisse franco-algérienne et alchimiste nomade, Liberté et Émancipation sont des notions motrices de ses modus operandi de la bienveillance active. Peu intéressée par les motifs de reconnaissance liés aux écosystèmes de l'art contemporain et de l'industrie culturelle, elle porte son attention non sur la forme mais sur l'expérience de celle-ci que ce soit dans la confection d'objets quotidiens tels que les bijoux ou dans son assistantat auprès d'artistes aussi divers que Laura Henno ou Alexandre Gurita. Elle est cofondatrice du laboratoire et de la collective Le pasLab, où elle est artiste et chercheuse en curaction. Elle est une artiste de la bonté opérationnelle et artisane de dispositifs bienfaisants pour son entourage.



**Jean-Christophe Trentinella** est artiste et chercheur interdisciplinaire. Son travail explore les liens entre perception, pouvoir et imagination collective. Ancien directeur du réseau culturel français à l'étranger, danseur Butoh et performeur, il développe aujourd'hui des dispositifs poétiques et implicatifs au sein de Panoptikart, laboratoire dédié aux architectures invisibles du réel. L'artiste aborde des questions cruciales dans le monde contemporain telles que l'intelligence collective, la réhumanisation de l'art et des artistes trop pris dans des schémas cryogénisantes et productivistes. Une des dynamiques dans lesquels l'artiste s'engage est l'enseignement et le partage des savoirs dans une forme d'enseignement basé sur la co-émancipation. Il a enseigné à London University of Arts et dans d'autres universités et écoles.



**Kian Ban** est consultant indépendant, diplômé de l'Université Nationale de Séoul et de l'ESSEC Business School. Fort de cette double culture d'excellence académique et professionnelle, il bâtit des passerelles stratégiques et culturelles entre la Corée du Sud et la France. Son action s'articule autour de la créativité et de l'innovation, avec la conviction que les projets de demain doivent générer un impact positif et durable sur la planète comme sur la société. Passionné par l'art, il s'investit directement auprès des écosystèmes artistiques en nouant des collaborations étroites avec un vaste réseau d'artistes, de théoriciens et d'acteurs culturels. Refusant d'être un simple spectateur ou consommateur de culture, il revendique un rôle d'acteur engagé pour contribuer activement au développement du secteur. Il insuffle ainsi une démarche résolument avant-gardiste et transdisciplinaire, affranchie des frontières traditionnelles entre les disciplines, les genres et les cultures.



## **Biennale de Paris**

info@biennaledeparis.fr  
biennaledeparis.fr